

placent par une idole en pierre, appelée "A-ni-si-na-pew-wi-ni." Elle est portée en grandes pompes, dans une tente faite pour la recevoir. A cette occasion, une grande cérémonie a lieu au printemps après les premiers coups de tonnerre. Dans la tente de l'idole, on place sur une planche, dans un coin, une grande quantité de tabac coupé fin. Les sacrifices offerts consistent en deux ou trois mètres de cotonnade de couleurs très voyantes qu'ils suspendent autour de la tente. Les indiens vont ensuite sur les collines voisines à la recherche de leur Idole. Ils se réunissent à la porte de la tente ; de là, ils se séparent en quatre bandes se dirigeant vers l'est mais par différents côtés. La bande qui trouve la pierre, crie et chante jusqu'à ce que les autres les aient rejoints, mais ils la laissent là. Au déclin du jour, les indiens reviennent. Le chef entoure la pierre d'une cotonnade offerte en sacrifice et la porte à la tente ; les autres indiens le suivent en pleurant et en criant à tue-tête pour demander une longue vie — on renvoie chez lui celui qui ne peut pas verser des larmes — . Quand le cortège arrive avec la pierre, qui est maintenant "leur dieu", les femmes, assises autour de la tente, laissent la place aux hommes. Le chef porte la pierre au haut de la tente, et tous les indiens, d'une voix basse, demandent une longue vie.

On remplit alors le "calumet" de tabac hâché, on l'allume et on le passe jusqu'à ce que tous les indiens en aient fumé. A cette fête, on cuit beaucoup d'aliments. Les indiens, ne bougeant pas de place, reçoivent leurs assiettes pleines et mangent sans cuiller ni fourchette. On ne bat aucun tambour, mais ils ont des "sisi-quacons", ce sont des morceaux de cuir dur, cousus en forme d'une balle avec des grains de plomb à l'intérieur et attachées à un petit manche. Pendant toute la nuit, on entend sans interruption quatorze de ces instruments ! Les indiens les secouent pendant que d'autres chantent à voix basse. Tout à coup, un indien, se souvenant de ses parents défunts, commence à pleurer ; les autres lui font chorus, tout le monde crie, chante, pleure ! On peut facile-